

Le Procès contre Mandela et les autres

un film de Nicolas Champeaux et Gilles Porte
Dossier pédagogique



En 1964, Nelson Mandela et sept de ses camarades sont condamnés à perpétuité par un tribunal sud-africain pour avoir organisé une campagne de sabotages, dans le cadre de leur lutte contre le régime d'apartheid. À partir des archives sonores du procès, récemment exhumées, les réalisateurs Nicolas Champeaux et Gilles Porte composent une émouvante fresque historique et humaine. À travers les enregistrements des audiences (mis en images par l'animateur Oerd) et le récit des témoins survivants, on redécouvre ces compagnons de route de Mandela, que l'icône planétaire a éclipsés dans la mémoire collective...



Le procès contre Mandela et les autres

Un documentaire de Nicolas Champeaux et Gilles Porte
France, 2018
Durée : 103 min

L'histoire

L'histoire de la lutte contre l'apartheid ne retient qu'un seul homme : Nelson Mandela. Il aurait eu cent ans cette année. Il s'est révélé au cours d'un procès historique en 1963 et 1964. Sur le banc des accusés, huit de ses camarades de lutte risquaient aussi la peine de mort. Face à un procureur zélé, ils décident ensemble de transformer leur procès en tribune contre l'apartheid. Les archives sonores des audiences, récemment exhumées, permettent de revivre au plus près ce bras de fer.

Au cinéma le 17 octobre

Un procès historique et inédit

Si tout le monde sait que Nelson Mandela a passé une grande partie de sa vie derrière les barreaux pour avoir combattu l'apartheid, si chacun se souvient des images de sa libération en 1990, les circonstances de son emprisonnement restent plus floues dans la mémoire collective. À l'éloignement temporel s'ajoute l'absence d'images du procès qui le condamna à la prison à perpétuité en 1964 : il existait bien des archives sonores des 256 heures d'audience, mais celles-ci, gravées sur un support vinyle fragile (le dictabelt), restaient inaccessibles. Quand il apprend qu'elles ont enfin été numérisées, grâce à une collaboration entre l'INA et l'Afrique du Sud, le journaliste Nicolas Champeaux devine qu'il y a là une extraordinaire matière à exploiter. Il connaît bien le sujet pour avoir été envoyé spécial permanent de RFI en Afrique du Sud, où il a déjà réalisé plusieurs documentaires audio. Il s'adjoint alors la collaboration de Gilles Porte, directeur de la photographie et réalisateur (*Quand la mer monte*, *Portraits/Autoportraits...*), pour écrire à quatre mains un projet de film.

En écoutant les minutes de ce procès décisif, les co-réalisateurs découvrent un formidable document historique, mais aussi une extraordinaire aventure humaine : aux côtés de Mandela se révèlent les figures méconnues de ses huit co-accusés, militants de l'ANC nommés Walter Sisulu, Ahmed Kathrada, Andrew Mlangeni ou encore Denis Goldberg. Des noirs, des blancs, un indien, tous accusés par le gouvernement sud-africain d'avoir comploté au sein de l'African National Congress (ANC) et sa branche militaire, le Umkhonto we Sizwe (MK).

Sommaire du dossier

| |
|--|
| Introduction thématique p. 2 |
| Entretien avec Georges Lory p. 6 |
| Chronologie de l'Afrique du Sud p. 10 |
| Présentation du film par l'association Solidarité laïque p. 11 |
| Activités pour la classe. p. 12 |



Le contexte de l'apartheid

Par petites touches, le film pose clairement le contexte : l'instauration d'un strict régime d'apartheid par le régime nationaliste à partir de 1948, la campagne de désobéissance civile menée par l'African National Congress, le parti de Mandela, le basculement dans la lutte armée après le massacre de Sharpeville (1960) et l'interdiction de l'ANC... La plupart des accusés sont arrêtés dans la ferme de Rivonia (dans la banlieue de Johannesburg), qui donnera son nom au procès. Ils sont en possession de documents prouvant leur implication dans l'Umkhonto we Sizwe et la préparation d'une nouvelle campagne de sabotages.

Il n'en faut pas plus au régime pour les condamner à la peine capitale, et Mandela et ses camarades se font peu d'illusions sur l'issue du procès qui s'ouvre en octobre 1963. Ils décident en bloc de plaider non-coupable, et plutôt que de chercher l'indulgence du tribunal, ils transforment l'audience en tribune politique. Réduits à la clandestinité depuis trois ans, les dirigeants de l'ANC trouvent là l'occasion de faire connaître leurs revendications au monde entier, car de nombreux journalistes et ambassadeurs ont assisté aux audiences. Le résultat ira au-delà de leurs espérances, puisque le procès Rivonia sera débattu à la tribune de l'ONU, mais ils paieront un très lourd tribut à la cause : s'ils échappent à la peine capitale sous la pression internationale, Mandela et sept de ses co-accusés se voient condamnés à la perpétuité.

Mandela et (surtout) les autres

Le film de Nicolas Champeaux et Gilles Porte ne cherche aucunement à « déboulonner la statue » de l'icône. Mais il replace le leader dans une organisation plus large, et rend justice aux autres accusés de ce procès collectif. Le titre du film s'inspire de l'intitulé exact de l'acte d'accusation : « l'État contre Nelson Mandela et les autres », Mandela étant désigné comme « l'accusé numéro 1 ». Comme si le gouvernement avait anticipé le cours de l'histoire, et en quelque sorte distribué les rôles par avance.

« Ces hommes n'avaient pas l'habitude de parler d'eux. Ils avaient toujours fait le choix de se mettre en retrait et on les a toujours interrogés sur Nelson Mandela. »

Gilles Porte

Pourtant, on comprend vite que si Mandela incarnait l'organisation, c'était avec l'assentiment de ses camarades, toutes les décisions étant prises à l'avance collectivement et assumées en commun. On découvre autour de lui des personnalités riches et fortes, comme celle de Walter Sisulu (« l'accusé n° 2 »), secrétaire général et éminence grise de l'ANC, ou celle de l'indien Ahmed Kathrada, au parcours particulièrement émouvant. Ce portrait de groupe est essentiel, car il permet de saisir la diversité qui faisait la force du mouvement anti-apartheid. La composition multiraciale du banc des accusés constituait en elle-même un défi cinglant à l'idéologie raciste qui inspirait la politique gouvernementale.

Paroles d'hier et d'aujourd'hui

Ce récit à la fois historique et humain passe par la parole : celle, d'abord, des protagonistes du procès, miraculeusement restituée plus de cinquante ans après les faits. Le patient travail de numérisation mené par l'INA permet de retrouver le grain caractéristique des enregistrements sonores de l'époque, de saisir l'acoustique particulière du prétoire.

Mais la parole est aussi celle des témoins survivants, que Nicolas Champeaux et Gilles Porte sont allés recueillir en Afrique du Sud. Sur les neuf accusés du « procès de Rivonia », trois étaient encore en vie au moment du tournage : Ahmed Kathrada, Denis Goldberg et Andrew Mlangeni. Pour compléter le tableau, les réalisateurs ont également interrogé deux des avocats de la défense, George Bizos (l'un des meilleurs amis de Mandela) et Joel Joffe, ainsi que des proches des accusés déjà décédés (Winnie, l'épouse de Mandela à l'époque — et future grande figure de l'ANC —, Max, le fils de Walter Sisulu), et même le fils du procureur Percy Yutar. Dans un dispositif à la fois simple et puissant, les réalisateurs leur font écouter au casque les minutes du procès, les replongeant plus de cinquante ans en arrière, ravivant des souvenirs depuis longtemps enfouis.

Aux proclamations politiques d'alors se superpose un récit plus personnel, rendu d'autant plus émouvant par le passage du temps. Au-delà de l'Histoire, *Le procès contre Mandela et les autres* fait ressortir la dimension concrète, humaine, d'un tel événement : l'angoisse des accusés promis à la peine capitale, la peine et l'angoisse des conjoints, l'incompréhension des enfants...

L'histoire qu'il raconte n'a de ce point de vue rien à envier aux plus grandes fictions, avec ses héros, son « méchant » (le procureur), ses bouleversantes histoires d'amour comme celle qui réunit Ahmed Kathrada et Sylvia Neame, couple « mixte » persécuté par l'apartheid et prématurément séparé par la prison.





Un passage de témoin

Tout l'intérêt du procès de Rivonia était pour les accusés de faire passer un message politique. C'était l'objet de la célèbre « déclaration du banc des accusés (au tribunal) » de Nelson Mandela, retransmise en large partie dans le film. « J'ai chéri l'idéal d'une société libre et démocratique dans laquelle toutes les personnes vivraient ensemble (...) C'est un idéal pour lequel j'espère vivre et agir. Mais, si besoin est, c'est un idéal pour lequel je suis prêt à mourir ». Ces mots résonneront dans le monde entier et pousseront le gouvernement sud-africain, sous la pression des chancelleries étrangères, à épargner la vie des huit accusés, condamnés finalement au bagne à perpétuité. Mandela les reprendra à sa libération en février 1990, confirmant leur dimension visionnaire. Dans le film, ce fameux discours est d'abord retranscrit par l'animation, dans une séquence montrant Mandela se heurtant à un mur imprenable. Mais Nicolas Champeaux et Gilles Porte le raccordent à des images du présent : celles de visages d'adolescents sud-africains, noirs et blancs, filles et garçons qui écoutent avec attention.

On ne saurait mieux souligner la dimension pédagogique du film. Au-delà de la leçon d'histoire, et alors que les derniers acteurs disparaissent, il s'agit de transmettre la parole et l'exemple des militants anti-apartheid. Le film se termine sur des images crépusculaires : les derniers survivants, pour la première fois réunis à l'écran, assistent en direct à l'intronisation du président Trump. Comme s'il voulait nous dire que rien n'est acquis et que la bataille pour l'égalité (et la lutte contre le racisme) était (étaient) désormais du ressort des jeunes générations.

« Alors que la peine de mort leur pendait au nez, les accusés ont choisi de faire le procès de l'apartheid. Avant le procès, ils étaient contraints à vivre dans la clandestinité, et voilà que, depuis leur fauteuil d'accusé, ils avaient enfin un public. »

Nicolas Champeaux



Entretien avec Georges Lory

Œuvre d'histoire et de mémoire, *Le procès contre Mandela et les autres* met en scène les archives inédites d'un moment clé de la lutte contre l'apartheid : le procès de Rivonia, en 1963 et 1964, au terme duquel Nelson Mandela et ses plus proches compagnons de lutte furent condamnés à la prison à vie. **Georges Lory**, auteur et ancien diplomate, spécialiste de l'Afrique du Sud, nous aide à replacer ce procès dans son contexte et à en comprendre l'importance pour l'histoire politique du pays.

Propos recueillis par Philippine Le Bret

Pouvez-vous définir ce que l'on entend par apartheid ?

Le mot « apartheid » recouvre deux choses. D'une part, l'apartheid dit « mesquin », qui consiste en la séparation, dans tous les domaines de la vie courante, des Blancs, des Noirs, des Métisses et des Indiens. D'autre part, l'apartheid géographique, idéologie selon laquelle les Noirs et les Blancs ont droit à leurs territoires respectifs, au motif qu'ils sont différents.

À partir de quand cette politique a-t-elle été mise en place ?

Les nationalistes blancs, arrivés au pouvoir en 1948, commencent à construire l'apartheid au début des années 1950. La première loi adoptée en ce sens vise à distinguer les groupes raciaux : elle affirme que tout Sud-Africain naît ou Noir ou Blanc ou Métisse ou Indien.

Concrètement, comment cette politique de division raciale a-t-elle été instaurée ?

L'apartheid « mesquin » a été codifié par des milliers de lois. Ces textes concernaient tous les aspects du

quotidien : un Noir ne pouvait pas prendre un café avec un Blanc, il y avait des transports séparés, des écoles séparées, une université réservée aux Noirs... Les hommes noirs devaient également porter un laissez-passer, sur lequel était inscrit leur lieu d'habitation et leur lieu de travail. Ce document, obligatoire, déterminait l'espace géographique dans lequel les Noirs pouvaient circuler – une mesure extrêmement humiliante.

Quant à l'apartheid géographique, il a donné lieu à la politique des bantoustans. L'État sud-africain a créé des réserves pour Noirs, autonomes, dont certaines ont même été déclarées indépendantes : sur les 9 bantoustans, 4 avaient une indépendance formelle. Mais un coup d'œil à la carte des bantoustans suffit à comprendre que cette affirmation, par le pouvoir sud-africain, du droit des Noirs à disposer de leur terre n'était pas sincère : les bantoustans consistaient en une dentelle de territoires, et

regroupaient essentiellement des terres peu fertiles et très pauvres. Si le pouvoir blanc avait véritablement voulu donner des terres aux Noirs, il s'y serait pris autrement.

Les nationalistes blancs, arrivés au pouvoir en 1948, commencent à construire l'apartheid au début des années 1950.





Vous l'avez dit, l'apartheid est fondé sur une division raciale – chacun est rangé dans une case, Blanc, Noir, Métisse ou Indien. Le pouvoir sud-africain a-t-il parfois eu du mal à respecter ces catégorisations ?

On touche là à l'absurdité totale du système, que l'on comprend bien quand on regarde la situation des Métisses. Pour déterminer si une personne était métisse ou blanche, on lui faisait passer des tests stupides. On glissait par exemple un peigne dans ses cheveux : si le peigne glissait sans accrocs, la personne était déclarée blanche ; si non, elle était catégorisée métisse.

Pourquoi les dirigeants sud-africains de l'époque ont-ils décidé d'entériner cette politique de division raciale ?

L'apartheid ne naît pas *ex nihilo* : la ségrégation raciale existait depuis plusieurs décennies. En 1910, quand l'Angleterre donne à l'Afrique du sud son indépendance, le droit de vote est refusé aux Noirs. Mais les nationalistes blancs qui prennent le pouvoir en 1948 vont encore plus loin, car ils inscrivent cette ségrégation dans la loi, ils l'institutionnalisent.

Leurs motivations sont essentiellement au nombre de deux. Plusieurs leaders du parti nationaliste ont passé du temps en Allemagne dans les années 1930, où ils ont été influencés par l'idéologie nazie. L'apartheid était aussi basé sur une lecture spéculative de la Bible. Dans l'Ancien Testament, il est dit que Noé avait trois fils et que l'un, lui ayant manqué de respect, avait été condamné à servir ses deux frères. Mais nulle part est-il écrit que ce frère fautif était noir, ce qu'ont pourtant affirmé les nationalistes.

L'apartheid ne prend fin qu'en 1994, 44 ans après sa mise en place. Comment expliquer qu'il ait duré aussi longtemps ?

Les explications sont très nombreuses. Il faut d'abord citer le large soutien de la population blanche. Quand ils arrivent au pouvoir en 1948, les nationalistes ont

une majorité de sièges mais pas de voix. Peu à peu pourtant, les Blancs qui n'avaient pas voté pour eux prennent peur face au poids démographique croissant de la population noire. Le pouvoir nationaliste finit donc par représenter la majorité des Blancs, qui se range derrière l'apartheid.

Une autre raison tient à la piété des Afrikaans. Beaucoup d'Afrikaans, très religieux, croyaient faire le bien. Dans une optique très paternaliste, ils affirmaient qu'il fallait être bon avec les Noirs. Cela se traduisait par exemple par les séjours des étudiants en médecine afrikaans dans les bantoustans, où ils venaient soigner la population noire.

Les nationalistes blancs se sont aussi attachés à diviser les Noirs, pour mieux les dominer. Ils insistaient sur les identités ethniques des différentes populations noires : vous n'êtes pas Noir, vous

êtes Zoulou, Tswana, Xhosa... Quand Soweto a été construit, pour y parquer les populations noires exclues de Johannesburg, il y avait un quartier par groupe ethnique. Et puis l'opposition noire a été rapidement décapitée, ce que montre bien *Le procès contre Mandela et les autres*.

Parlons justement de la lutte anti-apartheid. À l'époque du procès de Rivonia, cette lutte est menée par l'ANC, l'African National Congress. Quand cette

organisation a-t-elle été créée ?

L'ANC est le plus vieux parti politique africain : il est créé en 1912, à la naissance de l'Union sud-africaine. Le parti rassemble une classe moyenne noire (instituteurs, pasteurs) influencée par Gandhi, qui prône, jusque dans les années 1960, la désobéissance civile. C'est d'ailleurs une autre explication de la durée de l'apartheid : jusque dans les années 60, l'opposition anti-apartheid existe, elle est active (notamment auprès des chancelleries occidentales, pour dénoncer les violences envers les Noirs), mais elle n'inquiète pas le pouvoir nationaliste.

Les choses changent progressivement. Dans les années 1940, les jeunes de l'ANC prennent le pouvoir au sein de l'organisation. Ce sont eux (notamment Sisulu et Mandela) qui vont remettre en cause

l'efficacité des méthodes non-violentes, au début des années 1950. Ils commencent alors par organiser des grandes marches, et par brûler leur laisser-passer. Mais le véritable point de bascule intervient en mars 1960. Lors d'une manifestation dans le township de Sharpeville, 67 personnes sont tuées par les balles de la police. Des défilés sont organisés dans tout le pays, et la communauté internationale émet de virulentes critiques à l'encontre du régime sud-africain. Se sentant menacé, celui-ci décide d'interdire toutes les organisations noires qui luttent contre l'apartheid – notamment l'ANC. Il met également en place un appareil répressif terrible : les gardes-à-vue durent 90 jours, et les prisonniers politiques commencent à être enfermés sur l'île de Robben Island. Mandela et ses compagnons se détachent alors de l'héritage de Gandhi, et décident d'employer des méthodes plus violentes. Mais ils s'attaquent systématiquement à des lieux, jamais à des personnes.

L'arrestation des dix co-accusés de Rivonia porte-t-elle un coup d'arrêt à la lutte anti-apartheid ?

Les co-accusés sont l'état-major de l'ANC. Après leur arrestation et leur condamnation, l'opposition est donc décapitée. Quand je me suis rendu en Afrique du sud en 1974, j'y ai d'ailleurs vu l'apartheid triomphante : on ne voyait pas de Noirs dans les rues, et si on n'y faisait pas attention, on pouvait penser que tout allait bien dans le pays. Il faudra attendre une génération pour que la lutte reprenne, avec les grandes manifestations étudiantes de Soweto en 1976.

Quelles ont été les répercussions du procès de Rivonia en Afrique du sud ?

Tous les Sud-Africains suivent le procès avec attention. À l'époque, le couple Mandela est déjà emblématique, et plusieurs autres accusés sont des leaders locaux bien identifiés – Govan Mbeki

par exemple est très connu dans la région de Port-Elisabeth.

À plus long terme, il est difficile de dire si ce procès a contribué à la chute de l'apartheid. Comme je vous le disais, la condamnation de huit des dix accusés a lourdement impacté l'opposition anti-apartheid. Mais le procès de Rivonia est néanmoins resté dans les mémoires comme un des grands moments de la lutte contre l'apartheid.

Et à l'étranger, quelles sont les réactions ?

Une pression énorme s'exerce sur l'Afrique du sud pour que les accusés ne soient pas exécutés : beaucoup de journalistes internationaux sont envoyés à Pretoria pour couvrir le procès, et les négociations vont bon train dans les couloirs des chancelleries. Je pense d'ailleurs que cette implication internationale a sauvé Mandela et ses compagnons. Les nationalistes sud-africains, qui les considéraient comme un danger grave pour leur gouvernement, auraient bien voulu supprimer pour de bon cette génération d'opposants qui montraient aux Noirs que la révolte était possible. Mais l'œil attentif de la communauté internationale les en a empêchés.

L'acte d'accusation de Rivonia stipule qu'il s'agit du procès de « l'État contre Mandela et les autres ». Quelle est, à l'époque, la place de Mandela dans la lutte anti-apartheid ?

En 1963, Mandela est la figure de proue du combat contre l'apartheid. Il est un leader politique affirmé, mais très aidé par ses compagnons. Walter Sisulu notamment, l'un des co-accusés de Rivonia, est la cheville ouvrière du mouvement. Il est l'homme de l'ombre tandis que Mandela est l'homme de la lumière. Toute la force de Sisulu a d'ailleurs été de faire confiance à Mandela.

Le procès de Rivonia est resté dans les mémoires comme un des grands moments de la lutte contre l'apartheid.





Comment expliquer que Mandela soit devenu ce fer de lance de la lutte anti-apartheid ?

Mandela était un leader-né : il avait toutes les qualités d'un grand orateur. Son père était conseiller d'un roi, il a donc été éduqué dès son enfance à la politique, aux négociations et aux compromis. Et il a ensuite fait des études d'avocat. Mais c'était aussi quelqu'un de très soucieux du collectif, qui s'effaçait quand il était en minorité : en 1994, au moment de la formation de son premier gouvernement, les cadres de l'ANC ont imposé Thabo Mbeki ; Mandela, qui souhaitait nommer Cyril Ramaphosa (l'actuel président de l'Afrique du sud), s'est plié à leur décision.

On découvre grâce au film que les cinq prévenus blancs de Rivonia étaient tous juifs. Est-ce le signe d'un engagement particulier de la communauté juive d'Afrique du sud contre l'apartheid ?

La population juive était divisée, ce que l'on retrouve dans le procès de Rivonia : les cinq arrêtés blancs sont juifs, mais tout comme le procureur Percy Yutar, qui mène la charge contre eux. À l'époque, parmi les 120 000 Juifs d'Afrique du Sud – tous originaires d'Europe, émigrés soit à la fin du XIX^e siècle soit après les pogroms du début du XX^e siècle – certains font le parallèle entre la lutte contre l'apartheid et la lutte contre le nazisme et décident donc de s'engager contre l'apartheid. D'autres considèrent que la communauté juive a déjà trop souffert, et qu'elle a le droit de se préoccuper de sa prospérité plutôt que de politique.

Plus globalement, quelle était l'importance des populations non-noires dans la lutte anti-apartheid ?

Leur part est marginale par rapport au rôle des personnes noires. Mais il faut noter que beaucoup d'Indiens ont pris fait et cause pour l'ANC. Cela explique d'ailleurs que Mandela ait nommé sept ministres indiens dans son premier gouvernement, un nombre très important par rapport au poids de

la population indienne dans la démographie sud-africaine.

Parmi les Blancs qui ont combattu l'apartheid, on trouve en plus des Juifs beaucoup de communistes. Et quelques Afrikaans, envers qui le régime s'est montré extrêmement dur car ils étaient considérés comme des traîtres. Par contre, un seul pasteur de l'église réformée s'est opposé à l'apartheid : Beyers Naudé, qui a dénoncé une lecture hérétique de la Bible par les nationalistes au pouvoir, et qui a pour cela été condamné à huit ans d'assignation à résidence.

Cette question de l'intégration des populations non-noires dans la lutte contre l'apartheid a-t-elle fait débat au sein des organisations impliquées ?

Elle a mené à une scission au sein de l'ANC quand, en 1959, un membre du parti a décidé de créer le Congrès panafricain (PAC). Tandis que l'ANC affirmait que tous les Sud-Africains étaient victimes de la division raciale induite par l'apartheid, et qu'ils pouvaient donc tous lutter contre (Noirs, Blancs, Métisses

et Indiens), le PAC insistait sur la souffrance des Noirs, et faisait de la lutte contre l'apartheid une lutte africaniste. Le PAC s'opposait donc à la présence de Blancs dans ses instances dirigeantes.

Vous qui avez vécu longtemps en Afrique du sud, qu'avez-vous ressenti en voyant Le procès contre Mandela et les autres ?

J'ai été très ému. Entendre les voix de ces hommes extraordinaires est une expérience marquante. C'est d'ailleurs ce que j'en retiens : les co-accusés de Rivonia étaient tous des hommes d'une intégrité absolue. Cela rend encore plus triste la dérive de l'ANC, la corruption de ses dirigeants : cette intégrité s'est malheureusement perdue. ●

Chronologie de l'Afrique du Sud

De la mise en place du régime d'apartheid à la mort de Nelson Mandela

- 1948** Victoire des nationalistes aux élections générales. Accélération des politiques d'apartheid ou du « développement séparé ». Restriction de déplacements pour les non-européens, expulsion des noirs des centres urbains, relogement dans des zones d'habitation éloignées des villes, interdiction des mariages mixtes.
- 1952** Le mouvement anti-apartheid organise une campagne de désobéissance civile. 8000 personnes sont incarcérées.
- 1960** Massacre de Sharpeville : des dizaines de manifestants pacifistes sont tués par la police.
Déclaration de l'État d'urgence
Interdiction du Congrès National Africain (ANC)
- 1962** Arrestation de Nelson Mandela
- 11 juillet 1963** La police mène une rafle et interpelle plusieurs figures du mouvement anti-apartheid, dont Govan Mbeki, Walter Sisulu, Denis Goldberg et Ahmed Kathrada
- 1963-1964** Procès de « L'État contre Nelson Mandela et les autres »
- Juin 1964** Mandela, Sisulu, Goldberg, Mbeki, Mhlaba, Motsoaledi, Mlangeni, et Kathrada sont condamnés à la prison à vie.
- 1964** Sous l'égide des Nations-Unies, début de l'isolement diplomatique de l'Afrique du Sud : suspension des échanges culturels et sportifs, embargo sur les armes.
- 1976** La police tire à balles réelles pour réprimer le soulèvement de lycéens à Soweto.
- Février 1990** Libération de Nelson Mandela.
- 1994** L'ANC remporte les premières élections non raciales de l'Afrique du Sud. Mandela accède à la présidence.
- Décembre 2013** Mort de Nelson Mandela

« Apprendre les droits de l'Homme et la démocratie »

Roland Biache, bénévole de l'association [Solidarité laïque](#), présente le film et explique pourquoi l'association soutient sa sortie en salles.

La projection du film *Le procès contre Mandela et les autres* est l'occasion de connaître l'histoire de la République sud-africaine et par là-même d'aborder la période coloniale mise en œuvre par les puissances européennes dès le XVII^e siècle sur tout le continent africain (Maghreb, Afrique sub-saharienne et au-delà), puis le processus de décolonisation de la seconde moitié du XX^e siècle, et permet d'aborder différents thèmes qui figurent peu ou prou dans les programmes scolaires ou qui font l'objet d'interventions publiques à l'occasion de soirées ou de certains cycles d'universités populaires du réseau de Solidarité Laïque et de ses partenaires.

Qu'elle que soit l'entrée ; colonisation/décolonisation, mémoire/trou de mémoire coloniale, apartheid/racisme, multiculturel/interculturel, tolérance/intolérance, diversité culturelle/laïcité etc..., le(s) thème(s) retenus permettent d'aborder la question de l'éducation aux droits de l'homme parce qu'ils touchent à tous les aspects de notre vie et par là même à l'éducation à la démocratie.

Rappeler que les droits sont une conquête permanente, jamais achevée mais également jamais acquise, qu'ils sont des éléments déterminants des politiques publiques, est essentiel dans le parcours de formation du/de la futur.e citoyen.ne.

Le « procès » montre bien le déni des droits civils et politiques (la première génération des droits) mis en œuvre par les gouvernements « afrikaners » qui se sont succédé de 1948 à 1990. 1948, hasard du calendrier, c'est l'année de la mise en place officielle de la politique ségrégationniste en République sud-africaine et de l'adoption par les Nations unies de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme – D.U.D.H.*

Ce refus d'octroyer les droits civils et politiques aux « non-blancs » cachait (mal) également le refus de reconnaître des droits sociaux, économiques et culturels (la deuxième génération des droits), liés à la notion d'égalité. La lecture de la doctrine qui a porté cette politique est édifiante : développement séparé des communautés, catégorisation des individus : Blanc, Zoulou, Bantou, Indien, Métis..., création d'États ethniques, garantie aux seuls blancs d'un régime démocratique (droit de vote), etc., reprenant notamment des classifications (prétendument) scientifiques des êtres humains devenues tristement célèbres (Gobineau notamment avec son *Essai sur l'inégalité des races humaines* de 1853). La « race » est ainsi devenue à cette époque une vérité scientifique, mais aussi un lieu commun, une manière partagée de concevoir le monde. Elle devient aussi un outil pour gouverner les colonies et débouchera sur l'immense déchirure historique du nazisme**.

Discrimination raciale donc, mais également sociale, culturelle, de genre, basée sur la « sacralisation » de la différence culturelle (et de la pureté – fantasmée - de telle ou telle race). Préjugés et stéréotypes sont de mise, entraînant répression (Sharpeville en 1960, Soweto en 1976...), emprisonnement, condamnations à mort...

Le procès Rivonia s'inscrit dans ce contexte à la fois essentialiste et politique.

Développer le sens critique pour former des citoyen.nes lucides et engagé.es.

Le film, à partir de l'analyse qu'il porte sur la violation des droits en République sud-africaine, permet d'éveiller le sens critique car il permet de porter une attention aux comportements actuels et en ce sens, il entre dans la conception éducative de Solidarité Laïque :

- développer l'esprit critique, en permettant à chacun de se questionner, de lutter contre les représentations figées et les préjugés mais aussi tous les dogmatismes de la pensée,
- apprendre l'altérité par l'intermédiaire des autres, de l'ouverture au monde, par une éducation interculturelle qui permet de se situer soi-même, en tant que citoyen.ne, dans le monde d'aujourd'hui et de demain,
- connaître ses droits fondamentaux. Cela se traduit notamment par le fait de donner la parole aux enfants et aux jeunes sur les sujets qui les concernent directement ou encore leur offrir des possibilités de s'engager pour qu'ils puissent choisir d'être acteurs de leur vie civique, sociale,
- renforcer et vivre leur citoyenneté en suscitant l'action, l'engagement et donc un exercice éclairé de la citoyenneté.

*la République d'Afrique du Sud a refusé de participer au processus de la D.U.D.H.

**in *L'invention de la race* de Nicolas Bancel. La Découverte 2014.

PS : pour en savoir plus sur l'histoire de la colonisation/décolonisation voir les travaux de l'ACHAC : www.achac.com

Activités pour la classe

Dans les programmes

| Discipline | Niveau | Objet d'étude |
|------------|---|--|
| EMC | Seconde générale et technologique | - Égalité et discrimination |
| Anglais | Cycle terminal | - Mythes et Héros - Lieux et Formes du Pouvoir |
| | Terminale, option internationale (Histoire) | - Le rapport des sociétés à leur passé - Idéologies et opinions de la fin du XIX ^e siècle à nos jours - Étude d'un État (au choix de la section) depuis la seconde moitié du XX ^e siècle jusqu'à nos jours |

Sommaire des activités



Fiche d'activité EMC

Aborder l'apartheid à travers le film

« Le Procès contre Mandela et les autres »

p. 13



Fiche d'activité Anglais

Avant le film « Le procès contre Mandela et les autres »

p. 18



Fiche d'activité Anglais

Archives sonores et animation pour représenter l'histoire dans Le procès contre Mandela et les autres

p. 22



Fiche d'activité Anglais

Étudier l'apartheid à travers

« Le Procès contre Mandela et les autres »

p. 26



Fiche d'activité Anglais

Le rôle des témoins dans la transmission de la mémoire

p. 30



Aborder l'apartheid en Afrique du Sud à travers Le procès contre Mandela et les autres

Un film de Nicolas Champeaux et Gilles Porte, 2018

Type d'activité : Questionnaire de visionnage

Durée : 1 h

Construit autour d'un document exceptionnel, l'enregistrement sonore du procès de Rivonia (octobre 1963-juin 1964), *Le procès contre Mandela et les autres* nous fait revivre par différents procédés (images d'archive, entretiens avec les survivants et leurs proches, animation en noir et blanc) ce moment historique crucial. Il nous plonge dans l'intimité de ceux qui ont combattu pour l'égalité civique et raciale, en faisant de leur procès une tribune politique contre la suprématie blanche.

Il permet ainsi d'aborder les discriminations engendrées par ce racisme d'État mais aussi de réfléchir à l'engagement politique, à la nécessité de la désobéissance civile et de la résistance dans cette Afrique du Sud de l'apartheid. Le film a aussi le mérite de mettre en lumière de grands résistants souvent restés dans l'ombre de l'icône qu'est devenue Nelson Mandela. L'étude de ce documentaire peut donc s'inscrire dans une séquence plus longue sur le racisme dans le cadre du thème « Égalité et discrimination » du programme d'EMC de la classe de Seconde générale et technologique, mais aussi plus globalement dans le Parcours citoyen.

Dans les programmes

| Niveau | Dans les programmes | Compétences |
|-----------------------------------|--|--|
| Seconde générale et technologique | Égalité et discrimination <ul style="list-style-type: none">• La notion d'égalité avec ses acceptions principales• Les inégalités et les discriminations de la vie quotidienne, leur gravité respective au regard des droits des personnes.• Les textes juridiques fondamentaux de lutte contre les discriminations | Identifier et expliciter les valeurs éthiques et les principes civiques en jeu. Mobiliser les connaissances exigibles. Développer l'expression personnelle, l'argumentation et le sens critique. S'impliquer dans le travail en équipe. |

Le procès contre Mandela et les autres

Un film de :

Nicolas Champeaux
et Gilles Porte

Genre : Documentaire

Année : 2018

L'histoire

À Pretoria, en 1963, s'ouvre le procès de 9 activistes accusés de sabotage et de crimes contre le gouvernement sud-africain. Parmi eux se trouve Nelson Mandela. Tous sont engagés dans la lutte contre l'apartheid et les violences qui en découlent. Tous risquent une condamnation à la peine de mort. Grâce aux bandes sonores de l'époque, mais aussi aux témoignages et à une mise en image originale, nous suivons l'avancée de ce procès, des réquisitoires au verdict final.



Repères : Chronologie indicative

- 1912** : Fondation de l'ANC (African National Congress) qui milite pour les droits civiques des Noirs en Afrique du Sud
- 1948** : Mise en place de la politique d'apartheid
- 1960** : Massacre de Sharpeville et interdiction de l'ANC (African National Congress)
- 1963-1964** : Procès de Rivonia qui condamne les dirigeants anti-apartheid
- 1990** : Libération des prisonniers politiques, abolition de la politique d'apartheid
- 1994** : Victoire de l'ANC aux élections législatives, Nelson Mandela devient président de l'Afrique du Sud.

Le procès de Rivonia : un combat pour l'égalité

Point historique : Le procès de Rivonia

Rivonia est le nom de la banlieue de Johannesburg où sont arrêtés en 1963 des dirigeants de la branche armée de l'African National Congress (ANC). Le procès qui a lieu devant la Haute Cour de la province du Transvaal, à Pretoria, se déroule d'octobre 1963 à juin 1964. Les accusés échappent à la peine de mort, mais sont condamnés à la prison à perpétuité. Ils sont déportés au Cap, dans la prison de Robben Island pour y purger une très longue peine. Ainsi, Nelson Mandela, surnommé « Madiba », devient alors le prisonnier politique le plus célèbre de l'histoire : avec son matricule 46 664, il restera enfermé 27 ans.

- 1/** Quels sont les chefs d'accusation précis portés contre les dirigeants anti-apartheid ?
- 2/** Comment voit-on que le procès de Rivonia a une portée internationale ?
- 3/** Comment le documentaire montre-t-il que les accusés, sachant qu'ils risquaient la peine de mort, ont fait de ce procès une tribune politique contre l'apartheid ?

L'apartheid en noir et blanc

Point historique : L'apartheid en Afrique du Sud

L'apartheid (« séparation » en afrikaans) est une politique de ségrégation fondée sur le racisme, imposée par la minorité blanche au pouvoir (descendants de colons hollandais et anglais) à l'encontre des noirs, et plus généralement des « non-blancs ». En effet, il ne s'agit pas seulement de séparer mais aussi de discriminer la majorité noire en lui refusant des droits, des lieux et des professions.

- 4/** Les enregistrements sonores du procès sont la colonne vertébrale de ce documentaire. Pourquoi d'après vous les réalisateurs ont-ils fait le choix de l'animation pour les illustrer ?

5/ En vous aidant de ces photogrammes, expliquez en quoi le choix du noir et blanc permet de suggérer la ségrégation et les inégalités raciales engendrés par l'apartheid dans la société sud-africaine.



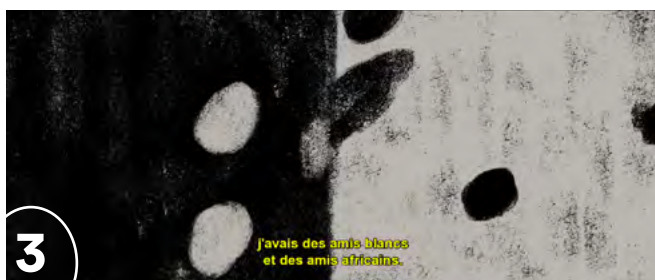
Le peuple africain décrit par Mandela

© Oerd



Ahmed Kathrada entre noirs et blancs

© Oerd



Ahmed Kathrada : « J'avais des amis noirs et des amis blancs »

© Oerd



© Oerd

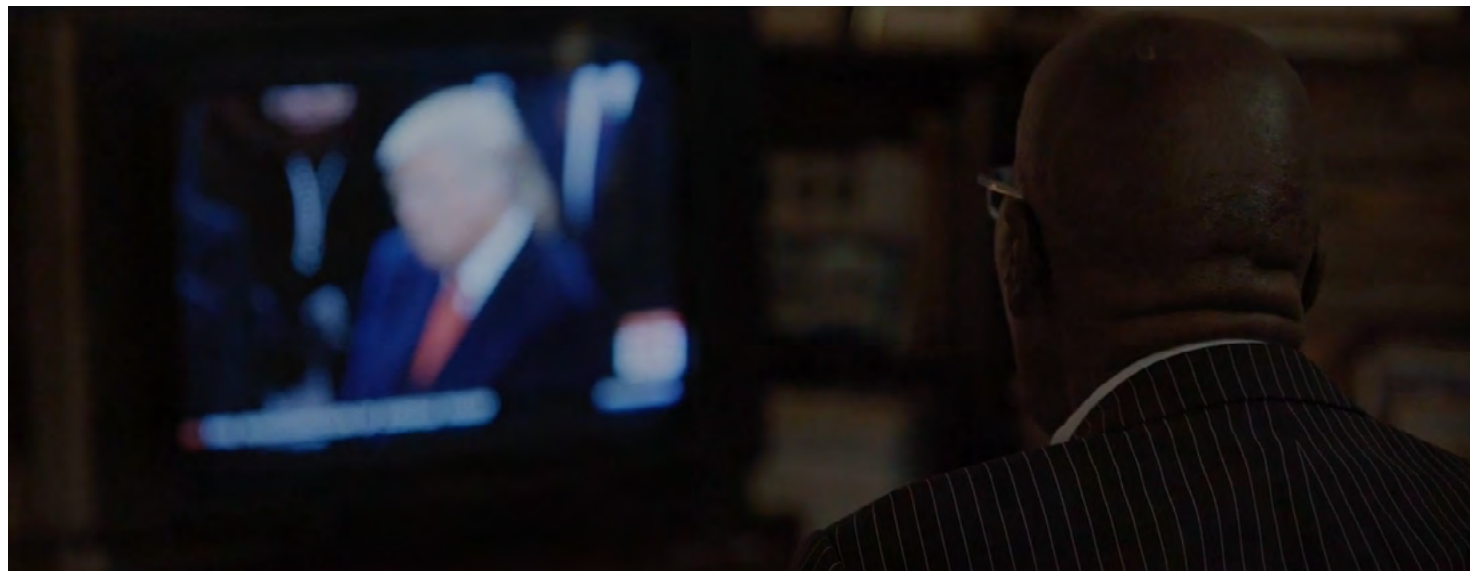


© Oerd

La ségrégation au tribunal

6/ Un des survivants du procès, Ahmed Kathrada, raconte dans le film son voyage en Europe alors qu'il est jeune homme. Pourquoi ce voyage le bouleverse-t-il à ce point ?

7/ Comment interprétez-vous ce dernier plan du documentaire où l'on voit Andrew Mlangeni, un des survivants du procès de Rivonia, regarder la passation de pouvoir entre Barack Obama et Donald Trump, investi président des Etats-Unis en janvier 2017 ?



Analyse d'un extrait : le discours devant le tribunal de Nelson Mandela

Document : La déclaration de Nelson Mandela au procès de Rivonia (extrait)

« La souffrance des Africains, ce n'est pas seulement qu'ils sont pauvres et que les blancs sont riches, mais bien que les lois qui sont faites par les Blancs tendent à perpétuer cette situation. (...) Par dessus tout, nous voulons des droits politiques égaux, car en leur absence notre handicap sera permanent. Je sais que cela paraît révolutionnaire aux Blancs de ce pays, car la majorité des électeurs seront des Africains. Ce qui fait que les hommes blancs craignent la démocratie. Mais cette peur ne doit pas se placer au travers de la voie de la seule solution qui garantira l'harmonie raciale et la liberté pour tous. Ce n'est pas vrai que le droit de vote pour tous se traduira par une domination raciale. Le clivage politique fondé sur la couleur de la peau est totalement artificiel et quand il disparaîtra, dans un même mouvement la domination d'un groupe de couleur sur un autre sera éliminée. Au cours de ma vie, je me suis consacré à cette lutte des peuples africains. J'ai combattu contre la domination blanche et j'ai combattu contre la domination noire. J'ai chéri l'idéal d'une société libre et démocratique dans laquelle tout le monde vivrait ensemble en harmonie et avec des chances égales. C'est un idéal pour lequel j'espère vivre et que j'espère accomplir. Mais si nécessaire, c'est un idéal pour lequel je suis prêt à mourir. »

Nelson MANDELA, extrait du discours du « procès de Rivonia » du 20 avril 1964, qui a duré près de 3h30.

8/ A partir de l'extrait du film (0:50:52 - 0:56:07) et de l'extrait du discours ci-dessus, montrez comment Nelson Mandela explique son combat contre l'apartheid.

9/ Quel mode d'action a-t-il choisi ? Comment justifie-t-il ce choix de la désobéissance civile ?

10/ A partir de ces photogrammes, décrivez la façon dont Nelson Mandela est représenté.



© Oerd



© Oerd



© Oerd



© Oerd



11/ Pourquoi les réalisateurs ont-ils choisi de montrer des adolescents actuels écouter ce discours de 1964 ?

12/ Mise en activité (travail en groupe)

A partir du documentaire et de recherches personnelles, réalisez une affiche rédigée et illustrée sur le thème :

« Nelson Mandela, icône de l'anti-racisme et de la paix »



Éléments de correction

1/ Les principaux faits reprochés sont le sabotage, la destruction de biens publics, la violation de l'interdiction de l'ANC et du communisme.

2/ Le documentaire montre notamment qu'une résolution est votée à l'ONU condamnant l'apartheid. En pleine guerre froide, les combattants anti-apartheid sont soutenus par des pays du bloc communiste, mais la pression de certains pays du bloc capitaliste (dans lequel s'inscrit l'Afrique du Sud) comme les Etats-Unis a aussi joué un rôle dans le fait que les accusés ont échappé à la peine de mort.

3/ Le documentaire montre que les accusés décident courageusement d'avoir un discours commun, sans défendre chacun leur cas, alors qu'ils savent tous risquer la peine de mort : ils plaident non coupables mais accusent et défient le gouvernement sud-africain qui impose l'apartheid. La plupart sont interrogés par le procureur Percy Yutar ou par l'avocat de la défense tandis que Nelson Mandela, lui, fait un véritable discours sans être coupé par des questions (il durera plus de 3h30).

4/ Le début du film nous montre la limite cinématographique de l'enregistrement sonore : il n'y a qu'un écran noir. Sans image filmée du procès, la seule solution pour le représenter est de l'imaginer. L'animation est donc un support de l'imagination qui permet de visualiser l'ambiance tendue du procès, le bras de fer entre le procureur et les accusés, l'impact du discours de Mandela.

5/ L'utilisation du noir et blanc permet de représenter simplement la ségrégation entre noirs et blancs dans la société sud-africaine. Les photogrammes 4 et 5 montrent bien la séparation raciale dans l'audience du procès. Les photogrammes 1 et 2 montrent, de façon minimaliste et symbolique, le principe de ségrégation de l'apartheid dans la vie d'Ahmed Kathrada qui n'est ni noir ni blanc, mais indien. Enfin, le photogramme 1 montre le peuple africain décrit par Nelson Mandela comme attendant la fin de la suprématie blanche : il est représenté comme une forêt de visages noirs et de regards vers la caméra qui questionnent le spectateur. L'injustice est plus flagrante : les Noirs, majorité écrasante en Afrique du Sud, sont discriminés.

6/ D'une part, c'est la première fois qu'Ahmed Kathrada quitte l'Afrique du Sud : il est frappé par l'absence de ségrégation en Angleterre (c'est la première fois qu'il s'assoit à un restaurant pour prendre une tasse de thé), par le fait que des Blancs font les tâches réservées aux Noirs dans son pays. D'autre part, il raconte très précisément sa visite des camps d'extermination d'Auschwitz qui explique aussi sa décision à consacrer sa vie à l'éradication du racisme.

7/ On peut, en premier lieu, guider les élèves pour qu'ils fassent le parallèle avec l'histoire de la ségrégation et du mouvement pour les droits civiques aux Etats-Unis (référence à des figures comme Martin Luther King, Rosa Parks etc.). Ensuite, Barack Obama, premier président noir des Etats-Unis est un symbole important dans l'histoire de la lutte contre le racisme : il se revendique d'ailleurs une filiation avec Nelson Mandela (présent lors de ses funérailles en 2013, visites en Afrique du Sud). Enfin, on peut rappeler que Donald Trump devient en 2017 le président controversé d'un pays encore marqué par le racisme et de nombreuses discriminations contre les Afro-Américains : émeutes de Ferguson, mouvement « Black lives matter » etc.

8/ Discours dans le film : 0:50:52 - 0:56:07

Pour Nelson Mandela, la lutte contre l'apartheid et la suprématie blanche est une nécessité absolue du « peuple africain » : il revendique donc « des droits civiques égaux » et se bat pour « l'harmonie raciale et la liberté de tous », pour « l'idéal d'une société libre et démocratique dans laquelle tout le monde vivrait ensemble en harmonie et avec des chances égales ». On voit là le fondement de la nation arc-en-ciel qu'il tentera de construire quand il arrivera au pouvoir en 1994.

9/ Nelson Mandela et ses compagnons de lutte choisissent le sabotage, le plus raisonnable des modes d'actions violents qu'il énumère (sabotage, guérilla, terrorisme, révolution ouverte). Il affirme faire le choix de la désobéissance civile car toutes les voies légales pour revendiquer leurs droits ont été interdites (interdiction de l'ANC qui entre en clandestinité, par exemple). Des moyens moins violents ont été tentés (délégations au gouvernement, marches pacifiques par ex.), mais 8500 personnes se sont retrouvées en prison pour avoir défié le gouvernement et combattu l'apartheid de manière pacifique.

10/ Nelson Mandela est valorisé, voire héroïsé par l'animation qui met en exergue sa bravoure individuelle et son charisme : il est d'abord montré comme luttant désespérément contre le gouvernement blanc représenté par un mur (ph. 1) ; dans un plan en légère contre-plongée où le juge est en situation de supériorité par rapport à lui, on le voit ensuite défier ce représentant de la domination blanche (ph. 2) ; c'est ensuite lui qui est montré à la barre en légère contre-plongée pour révéler son ascendant sur ses auditeurs (ph. 3) ; son poing devient petit à petit un symbole de son puissant charisme lors du discours (ph. 4).

11/ Les réalisateurs choisissent de montrer, en contre-champ, des lycéens de 2017 écouter la fin du discours. On comprend que ces images ont été prises lorsque des survivants, dont l'avocat George Bizos et l'accusé Andrew Mlangeni, sont venus témoigner dans un établissement scolaire. Ils montrent ainsi qu'il s'agit d'un discours historique et patrimonial pour tous les Sud-Africains, héritiers de la nation arc-en-ciel bâtie par Nelson Mandela et ses camarades de lutte. Ces lycéens noirs et blancs qui étudient et vivent ensemble sont, en effet, le reflet d'une résistance qui a réussi à abolir l'apartheid. Cependant, il s'agit aussi de montrer que ce discours a une résonance très actuelle dans un pays où le racisme et les inégalités entre Noirs et Blancs sont encore très présents.

12/ Prévoir de grandes feuilles (cartonnées ou pas) de format A3 ou A2 pour la réalisation de ces affiches.



© Jurgen Schadeberg

Avant le film Le procès contre Mandela et les autres

Un film de Nicolas Champeaux et Gilles Porte, 2018

Type d'activité : Avant le film : introduction

Durée : 1 h

Présenté en séance spéciale au Festival de Cannes 2018, *Le procès contre Mandela et les autres* (en anglais *The State Against Mandela and the Others*) nous plonge dans l'Afrique du Sud du temps de l'apartheid, en relatant le procès qui conduisit à la condamnation à la prison à vie de Nelson Mandela et ses camarades de l'ANC.

Cette fiche est destinée à être utilisée dans le cadre de la préparation à la projection : elle permettra aux élèves de se familiariser avec le contexte historique de l'apartheid, et d'aborder le film à travers la promesse de son affiche.

Dans les programmes

| Niveau | Dans les programmes | Compétences |
|---|--|--|
| Cycle terminal | <ul style="list-style-type: none"> - Mythes et Héros - Lieux et Formes du Pouvoir | <ul style="list-style-type: none"> ► Compréhension orale ► Expression orale ► Expression écrite |
| Terminale, option internationale (Histoire) | <ul style="list-style-type: none"> - Le rapport des sociétés à leur passé - Idéologies et opinions de la fin du XIX^e siècle à nos jours - Étude d'un État (au choix de la section) depuis la seconde moitié du XX^e siècle jusqu'à nos jours | |

Le procès contre Mandela et les autres

A film by:

Nicolas Champeaux
and Gilles Porte

Genre : Documentary

Year: 2018

Storyline

2018 marks the centenary of Nelson Mandela's birth. He took center stage during a historical trial in 1963 and 1964. But there were eight others who, like him, faced the death sentence. They too were subjected to pitiless cross-examinations. Alongside Mandela, they firmly stood their ground and upset the laws of the state : South Africa apartheid regime was at a standstill. Recently recovered archival recordings of those hearings transport us back into the depth of the courtroom battles.



I - Historical landmarks of South Africa

1/ Fill in the blanks in the following introduction to South Africa:

South Africa is located at the tip of Africa. It has common with Namibia,, Zimbabwe, Mozambique and while the state of is completely surrounded by South Africa. The landscapes are quite in South Africa.

The country has official languages, among which English and, and an ethnically population. South Africa has..... capital cities : (administrative), (legislative), (judicial).

2/ Match each term to its definition:

- | | |
|---------------------|---|
| a/ Boer | 1- territories set aside for black South Africans |
| b/ Afrikaans | 2- a political party claiming voting rights for non-whites and the end of apartheid |
| c/ Apartheid | 3- a language spoken by the Boers, coming from 17th century Dutch |
| d/ Homelands | 4- an Afrikaans word meaning «separateness», a system of racial segregation |
| e/ ANC | 5- uMkhonto we Sizwe: armed wing of the African National Congress |
| f/ MK | 6- a white person from Dutch decent, living in South Africa |

Answer:

| a | b | c | d | e | f |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | |

II- Apartheid

3/ Complete the timeline of the apartheid period, matching the events to the dates:

a/ Nelson Mandela and eight other activists are sentenced to life imprisonment.

b/ ANC ban is lifted, Nelson Mandela is released from prison.

c/ First non-racial elections, Nelson Mandela is elected president.

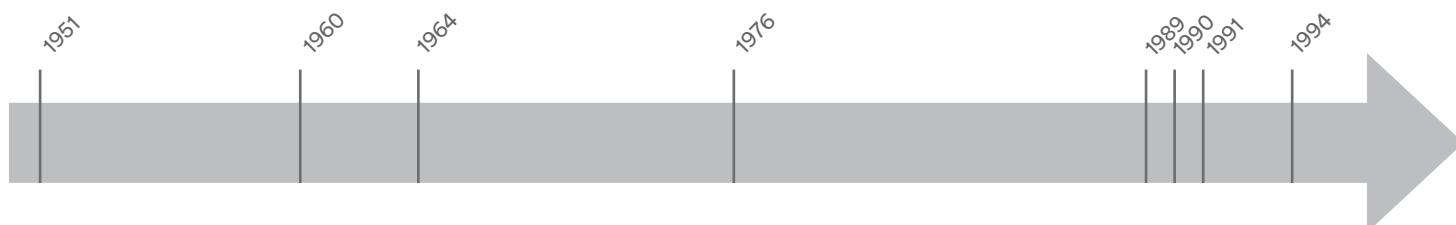
d/ Homelands are established in South Africa.

e/ More than 600 people are killed in uprisings which started in Soweto and then spread to the whole country.

f/ Beginning of desegregation, under the presidency of Frederik De Klerk.

g/ 69 demonstrators are killed in Sharpeville; ANC is banned.

h/ Apartheid officially ends in South Africa.



4/ Watch the video « [Apartheid: 46 years in 90 seconds](#) ».

a/ Say when apartheid officially started in South Africa and what the aim of this system was.

b/ Fill in the blanks:

“ _____ made white people officially _____ and the large black _____ faced _____ in every _____ of their lives.”

c/ Pick out four examples of discrimination under apartheid.

d/ Say what happened in 1960 in Sharpeville and what the consequence of this event was.

e/ Rephrase Nelson Mandela’s declaration, and explain what it reveals about his political commitment.

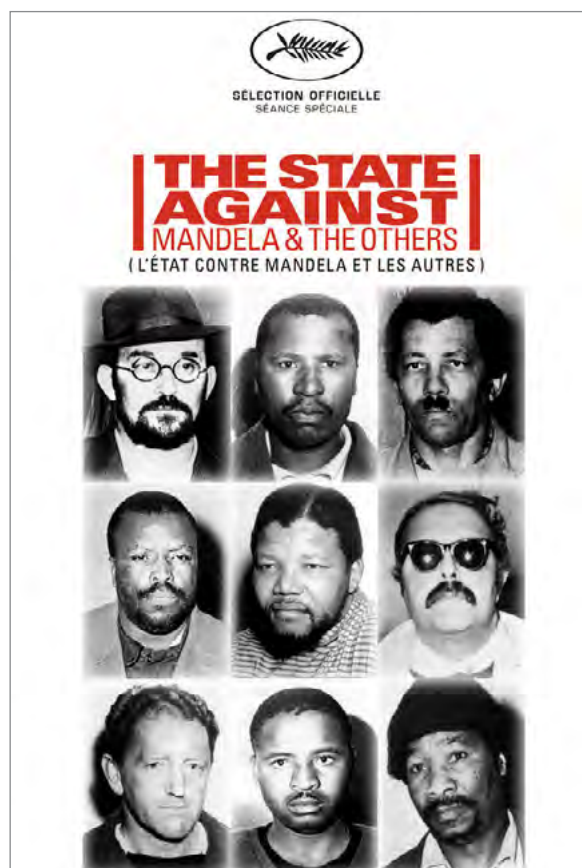
5/ Observe the following picture: say what it reveals about this period of South African history. Comment on the use of two languages.



6/ In the light of South African history, explain the motto of the country: “Unity in diversity”.

III- Before watching “The State against Mandela and the Others”

7/ Observe this poster of the movie and complete the following board:



| Structure and organization | Use of colors |
|----------------------------|---------------|
| | |

8/ Observe the pictures of the accused and say what their ethnic background is.
What does it show about the struggle against apartheid?

9/ Read the title of the film carefully:

a/ Say what the dominating lexical field is.

b/ Comment on the use of the term «others».

c/ Make hypothesis about the genre and the subject of the film.



Éléments de correction

1/ South Africa is located at the **southern** tip of Africa. It has common **borders** with Namibia, **Botswana**, Zimbabwe, Mozambique and **Swaziland** while the state of **Lesotho** is completely surrounded by South Africa. The landscapes are quite **varied** in South Africa. The country has **eleven** official languages, among which English and **Afrikaans**, and an ethnically **diverse** population. South Africa has **three** capital cities : **Pretoria** (administrative), **Cape Town** (legislative), **Bloemfontein** (judicial).

2/

| a | b | c | d | e | f |
|---|---|---|---|---|---|
| 6 | 2 | 4 | 1 | 2 | 5 |

3/ 1951 - d / 1960 - g / 1964 - a / 1976 - e / 1989 - f / 1990 - b / 1991 - h / 1994 - c

4/ a/ Apartheid officially started in 1948, even if there were examples of segregation in South Africa before that date. It aimed at separating black South Africans from the white minority.

b/ “**Laws** made white people officially **superior** and the large black **majority** faced **discrimination** in every **aspect** of their lives.”

c/ Under apartheid, black people in South Africa could not settle business or acquire land; there were separated public facilities, especially transports and schools. Inter-racial marriages were forbidden. Non-white people did not have full citizenship in South Africa.

d/ In 1960, a peaceful demonstration was organized in Sharpeville, especially against the Pass Laws, which established a system of internal passports to segregate and limit the movements of the black population. But it ended up in a massacre, in which 69 persons were killed. This massacre triggered a more radical action from movements like the ANC.

e/ In his statement, Nelson Mandela explains that regarding the actions of the South African government, peace and non-violence do not seem to be the most appropriate answer. This proves that Mandela believed in achieving equality between ethnic groups in South Africa. He is therefore totally involved in this fight, even if it calls for drastic actions. His aim was not destroying lives but harming an unfair, violent system.

5/ This picture dating back to the time of apartheid in South Africa is a perfect illustration of a system separating people on ethnic basis. It points out to the fact that this separation was legal, as the sign is placed by the government itself. We also see the irony of the situation: the beach is a public natural place.

The use of two languages, English and Afrikaans, symbolizes the colonial past of South Africa, and the influence of the Boer population in the country.

6/ This motto clearly state the ethnic diversity of South Africa, which must now be an asset for the country. The population of South Africa comes from very different horizons (African tribes, Europe, India) but it needs to stand united and shape one single nation.

7/

| Structure and organization | Use of colors |
|--|---|
| use of pictures of the 9 accused, which are all on the same level, Nelson Mandela is in the middle, he does not stand out = they are all involved in the same way. The pictures are organized in a sort of grid, reminding of the bars of a prison, conveying a feeling of imprisonment. The pictures remind of the “wanted” posters or of police mug-shots, making the viewer wonder if these men are criminals. The title is above the pictures, the words “the state” are much bigger and seem to crush the rest. | black and white pictures = historical film, not a fiction. The title in red contrasts with the pictures and convey an idea of danger and threat, from the accused or from the government? |

8/ The accused belong not only to the black community but also to the white community. They come from diverse ethnic origins, proving that the fight against apartheid was not relevant only to black people but every person who believed in equality.

9/ a/ lexical field of law and trials = “the state against”

b/ “others” implies that Nelson Mandela was not the only activist who has been involved in the fight against apartheid, other people were strongly committed and faced the consequences.

c/ We understand this film is not a fiction but a documentary, focusing on the struggle against apartheid.



Etudier l'apartheid à travers Le procès contre Mandela et les autres

Un film de Nicolas Champeaux et Gilles Porte, 2018

Type d'activité : Questionnaire de visionnage

Durée : 1 h

Présenté en séance spéciale au festival de Cannes 2018, *The State Against Mandela and the Others* nous plonge dans l'Afrique du Sud du temps de l'apartheid, en relatant le procès opposant neuf activistes anti-apartheid, dont Nelson Mandela, à l'état, et qui conduisit à leur condamnation à la prison à vie.

À travers les bandes sonores de ce procès, mais aussi les témoignages et l'utilisation d'animations, les réalisateurs Gille Porte et Nicolas Champeaux montrent comment vivre, transmettre, représenter l'Histoire.

Dans *The State against Mandela and the Others*, les voix du passé traversent le temps, sont relayées par des témoignages directs, et sont re-présentées à l'écran, offrant ainsi au public un travail de mémoire auditif, actif, visuel.

Ce film permet de mieux appréhender une époque trouble de l'histoire sud-africaine, celle de l'apartheid, de mieux en saisir la complexité et l'horreur, à travers une véritable expérience sonore et visuelle.

Dans les programmes

| Niveau | Dans les programmes | Compétences |
|---|--|--|
| Terminale | <ul style="list-style-type: none">- Mythes et Héros- Lieux et Formes du Pouvoir | <ul style="list-style-type: none">► Compréhension orale► Expression orale► Expression écrite |
| Terminale, option internationale (Histoire) | <ul style="list-style-type: none">- Le rapport des sociétés à leur passé- Idéologies et opinions de la fin du XIX^e siècle à nos jours- Étude d'un État (au choix de la section) depuis la seconde moitié du XX^e siècle jusqu'à nos jours | |

The State against Mandela and the Others

A film by:

Nicolas Champeaux
and Gilles Porte

Genre : Documentary

Year: 2018

Storyline

2018 marks the centenary of Nelson Mandela's birth. He took center stage during a historical trial in 1963 and 1964. But there were eight others who, like him, faced the death sentence. They too were subjected to pitiless cross-examinations. Alongside Mandela, they firmly stood their ground and upset the laws of the state : South Africa apartheid regime was at a standstill. Recently recovered archival recordings of those hearings transport us back into the depth of the courtroom battles.



Living history: Apartheid in South Africa

- 1/ a/ Remember: where and when did the Rivonia Trial take place?
b/ Summarize: What was apartheid and from when to when did it last?
- 2/ a/ Say which previous political regime had common points with apartheid? Quote examples from the movie to justify your answer.
b/ In the statement by Paul Sauer, Minister of the land in the 1960s (doc. 1), give examples of words and phrases illustrating the racist ideology of the South African government at that time.

Document 1: Minister Paul Sauer about the “responsibility” of white people for black people



The members of the government have responsibility upon those people who govern the country. Because they have to govern the country not only in the interest of the white people who choose them, but they've got to govern the country also in the interest of millions of barbarous, or semi-barbarous, or semi-educated, or more educated Blacks who are not capable of governing themselves. They would fall to pieces if we were not there to look after their interest.

Source: *The State against Mandela and the Others*, 0:04:10 - 0:04:40

- 3/ Explain the choice of the directors to use photos and videos from the 1960s to illustrate their film.
- 4/ Promotional video of summer in Durban (doc. 2): observe the photograms and say what they reveal about the place of black people in South African society during apartheid.

Document 2: Promotional video of summer in Durban



Source: *The State against Mandela and the Others*, 0:46:50 - 0:48:12

5/ Propaganda video about the relocation from Sophiatown to Meadowlands (doc. 3):

a/ Explain the meaning of the title of this video: "Order out of chaos"

b/ Describe the structure of Meadowlands.

c/ Explain the message of the South African government through this video.

Document 3: Propaganda video about relocation from Sophiatown to Meadowlands



Source: *The State against Mandela and the Others*, 1:16:24 - 0:18:03

6/ Analyze the tone and the choice of words in Nelson Mandela's statement (doc. 4): what do they reveal about Mandela's political position?

Document 4: Mandela's defence speech during the Rivonia Trial (20 April 1964)

My Lord, I am the First Accused.

I admit immediately that I was one of the persons who helped to form Umkhonto we Sizwe [armed wing of the African National Congress], and that I played a prominent role in its affairs until I was arrested in August 1962.

Having said this, I must deal immediately with the question of sabotage. We believed that as a result of Government policy, violence by the African people had become inevitable. We felt that without sabotage there would be no way open to the African people to succeed in their struggle against the principle of white supremacy. All lawful modes of expressing opposition to this principle had been closed by legislation, and we were placed in a position in which we had either to accept a permanent state of inferiority, or to defy the government. We chose to defy the government. We first broke the law in a way which avoided any recourse to violence.

The African National Congress was formed in 1912; it sent delegations to the Government in the belief that African grievances could be settled through peaceful discussion and that Africans could advance gradually to full political rights. But white governments remained unmoved.

More than 8,500 people defied apartheid laws and went to jail. Yet there was not a single instance of violence. In 1960 there was the shooting at Sharpeville, which resulted in the proclamation of a State of Emergency and the declaration of the ANC as an unlawful organisation. The ANC refused to dissolve, but instead went underground.

Four forms of violence are possible. There is sabotage, there is guerrilla warfare, there is terrorism, and there is open revolution. We chose to adopt the first method and to test it fully before taking any other decision. Sabotage did not involve loss of life and, if the policy bore fruit, democratic government could become a reality.

The ANC has spent half a century fighting against racialism. When it triumphs as it certainly must, it will not change that policy.

During my lifetime, I have fought against white domination, and I have fought against black domination. I have cherished the ideal of a democratic and free society in which all persons will live together in harmony and with equal opportunities. It is an ideal for which I hope to live for and to see realised. But, My Lord, if it needs be, it is an ideal for which I am prepared to die.

Source: Speech as restructured and edited in the film *The State against Mandela and the Others*, 0:50:52 - 0:56:07

7/ Overview

Nicolas Champeaux, one of the directors of this film, said:

The accused wanted to put apartheid on trial even if that made things worse for themselves.

In the light of this quote, the documents and your answers to the previous questions, describe the place of black people within the apartheid regime and explain to which extent the Rivonia Trial could become a tribune for the political struggle against it.



Éléments de correction

- 1/** **a/** Remember: where and when did the Rivonia Trial take place?
b/ Summarize: What was apartheid and from when to when did it last?
- 2/** **a/** South Africa had common points with Nazi Germany = signs advocating segregation, photos of demonstrations violently repressed by the police, use of terms like “in favor of complete white domination”
b/ Paul Sauer uses the terms “barbarous”, “semi-barbarous”, “semi-educated”, “not capable of governing themselves” to talk about the black population in South Africa = black population seen as inferior to the white community.
- 3/** These photos and videos make the message of the film more concrete, more realistic, if need be, more rooted in history, it strongly punctuates what we hear in the recordings.
- 4/** The tone of this video is light and cheerful, the music is lively and catchy, illustrating a very pleasant and laid back atmosphere, shown by white people smiling, having fun, playing, while black people are serving white people, conveying an idea of submission and inferiority. Black people are working for the pleasure and entertainment of the white population. They are either ignored (first picture) or turned into ridicule (second picture).
- 5/** **a/** The title “Order out of chaos” plays on the contrast between the two places: one where the black population lives, and one created and promoted by the white government. The title suggests discrimination and separation.
b/ Meadowland is organized in grid, with perfectly straight lines, it was planned. But it also reminds of internment camps or prisons, showing a restriction of freedom.
c/ The government explains the black population has to be relocated for its own good, so they are happy and grateful, as is hinted at by the music. But this video is propaganda hiding segregation and geographical control of the black population, restriction of movements and circulation for the black community.
- 6/** Mandela’s tone = committed, determined. He suggests the highly controversial attitude and actions of the government through “futile”, “useless”. He shows the government’s policy of apartheid cannot be dealt with lightly and peacefully, it needs a stronger struggle.
- 7/** Possible answer:

Pour aller plus loin

A lire :

- ▶ André BRINK, *A Dry White Season*, 1979
- ▶ Nelson MANDELA, *Long Walk to Freedom*, 1994

A voir :

- ▶ *A Dry White Season*, réalisé par Euzhan Palcy, 1989
- ▶ *Mandela: Long Walk to Freedom*, réalisé par Justin CHADWICK, 2013
- ▶ *Goodbye Bafana*, réalisé par Billie AUGUST, 2007



© Oerd

Archives sonores et animation pour représenter l'histoire dans Le procès contre Mandela et les autres

Un film de Nicolas Champeaux et Gilles Porte, 2018

Type d'activité : Questionnaire de visionnage

Durée : 1 h

Dans *Le procès contre Mandela et les autres* (en anglais *The State Against Mandela and the Others*), les cinéastes Nicolas Champeaux et Gilles Porte relatent le procès historique opposant l'état sud-africain à Nelson Mandela et huit de ses camarades de l'ANC. Il n'existe aucune image de ce procès, mais des archives sonores de l'ensemble des débats récemment restaurées après cinquante ans d'oubli. Cette fiche d'activité propose de travailler sur la mise en scène cinématographique d'un événement « sans images » ou presque : on se concentrera plus particulièrement avec les élèves sur l'utilisation des archives sonores, et sur leur mise en images par les animations en noir et blanc de l'illustrateur Oerd.

Dans les programmes

| Niveau | Dans les programmes | Compétences |
|---|--|--|
| Cycle terminal | <ul style="list-style-type: none">- Mythes et Héros- Lieux et Formes du Pouvoir | <ul style="list-style-type: none">► Compréhension orale► Expression orale► Expression écrite |
| Terminale, option internationale (Histoire) | <ul style="list-style-type: none">- Le rapport des sociétés à leur passé- Idéologies et opinions de la fin du XIX^e siècle à nos jours- Étude d'un État (au choix de la section) depuis la seconde moitié du XX^e siècle jusqu'à nos jours | |

The State against Mandela and the Others

A film by:

Nicolas Champeaux
and Gilles Porte

Genre : Documentary

Year: 2018

Storyline

2018 marks the centenary of Nelson Mandela's birth. He took center stage during a historical trial in 1963 and 1964. But there were eight others who, like him, faced the death sentence. They too were subjected to pitiless cross-examinations. Alongside Mandela, they firmly stood their ground and upset the laws of the state : South Africa apartheid regime was at a stand-still. Recently recovered archival recordings of those hearings transport us back into the depth of the courtroom battles.



The use of audio footage in The State against Mandela and the Others

I - The dictabelts of the Rivonia Trial

The whole Rivonia Trial was registered on dictabelts between October 1963 and June 1964 in the Pretoria High Court, South Africa. There is no existing video footage of this trial.

1/ With the help of documents 1 and 2, explain what is so special with the audio recordings of the Rivonia Trial. In your opinion, to which extent is it hard to make a film out of this footage?

Document 1: Dictabelts



© Henri Chamoux
<http://www.archeophone.org>

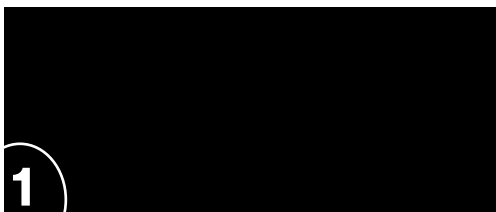
Document 2: Saving the recordings of the Rivonia Trial

The collaboration between the French National Audio-visual Institute (Ina) and the South African government which helped to save 256 hours of archives of the trial of the leaders of the African National Congress, came as part of an agreement signed on 20 December 2013. In the accord, South Africa's national archives lent Ina 591 dictabelts. These vinyl cylinders are rare and fragile. They were used to record the Rivonia Trial which took place at the supreme court in Pretoria.

In a partnership with Henri Chamoux, the inventor of the Archéophone - the only modern machine capable of reading dictabelts - the Ina carried out the operation which led to the digitalisation, restoration and indexing of these pieces which have been logged in the Memory of the world register since 2007.

Source : Dossier de presse du procès contre Mandela et les autres

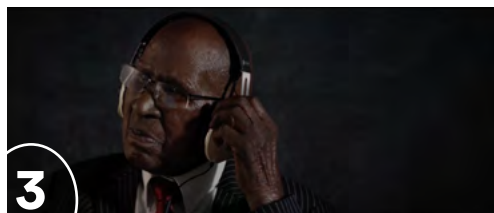
2/ How did Nicolas Champeaux and Gilles Porte manage the lack of video footage to accompany these recordings? Describe and comment on the following proceedings.



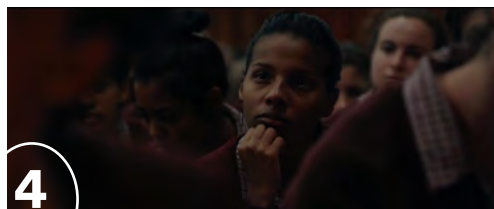
Black screen with the voices of Walter Sisulu and prosecutor Percy Yutar



Animation by Oerd



Andrew Mlangeni listening to abstracts of the Rivonia Trial



South African students listening to Mandela's defence speech (2017)

3/ Analyze the choice of the empty courthouse nowadays to illustrate the announcement of the verdict in the recordings of the trial.



II - Representing history : the use of animation

4/ Describe the colors and the graphic style of the animation sequences drawn by Oerd. What effect does it produce on you?

5/ In the first animation scene (the arrest at Rivonia), which devices make us feel that tension is building up?



© Oerd



© Oerd

6/ Explain the visual contrast between the prosecutor and the accused in the following photograms.



© Oerd



© Oerd

7/ Comment on the use of geometrical shapes in some of the animated scenes. What is the visual impact on the viewer?



© Oerd



© Oerd

III - Overview

Gilles Porte, one of the directors of this film, said:

Oerd's animations had to make sure they didn't detract from listening to what was going on. He got that straight away. Oerd got the balance exactly right.

In the light of this quote and your answers to the previous questions, explain how the directors managed to give access to the recordings of the Rivonia Trial? (80 words)



Éléments de correction

- 1/** Dictabelts = rare and fragile vinyl cylinders / only one device capable of reading them: archéophone
256 hours of recording → choose only a few abstracts for the film
problem of quality of sound + choosing images to match with the recordings
- 2/** Ph. 1) Nothing is visible on the screen, we only hear the dialogue = an unusual experience in a film. Viewer is deprived of one of his/her senses and needs to focus on the words = stronger impact. Black screen helps the viewer travel back in time.
Ph. 2) Film directors chose animator Oerd to accompany the recordings with his drawings (40 mn in total).
Ph. 3) The witnesses listen to the recordings and react to it in front of camera while and after listening. Viewer listens together with them = feels with them / awaits their reactions.
Ph. 4) 2017: Students listen to Mandela's 1963 defence speech (54 years later) = viewer identify while listening with them + feels the strength of Mandela's words showing the struggles achieved and echoing with the struggles ahead.
- 3/** The empty courthouse conveys a feeling of loneliness and isolation of the accused at the moment of the verdict, but also the power of the institution deciding the fate of these men. However, it can symbolize that now things have changed, that the apartheid system has lost.
- 4/** Use of black and white in different shades = underlines the very issue of the trial, racial segregation between white, black and "non-white" populations. The colors create a strong contrast which has a powerful visual impact = we actually do see the separation. Use of 2D animation in which the lines are mostly sharp, the grain is rough (NB: the grain is the visual impression of dots making the picture), the movements are jolting, which conveys tension, danger, fear.
- 5/** Tension is building up thanks to the music, becoming faster and faster, more and more high-pitched and with an increasing beat. The use of sound effects such as dogs barking, guns clicking, fist pounding on the door contributes to the rising tension, as well as the alternation between movement (police cars) and stillness (men at Rivonia).
- 6/** The prosecutor is taller, he occupies the whole space of the screen, as if he were devouring it. His attitude is threatening and frightening, corresponding to the emphasis of his speech. The accused are smaller, round, conveying weakness and innocence.
- 7/** Use of white squares and black circles, moving along the dialogues = graphic representation of the confrontation between the prosecutor and the accused. It also gives a more abstract representation of the trial to show the depth of the issues at stake: antagonism between the South African government and ideology and the anti-apartheid activists. The viewer has a new visual experience and can appeal to his/her own images and representations.

Overview

Possible answer : The directors found multiple solutions to give access to the recordings without detracting the viewer from their content. Animation gives a narrative structure to the film, it shapes the chronology of events and adds dramatization to the recordings of the trial. As there are no images of this trial, it helps the audience visualize history, almost like a persistence of vision, but also relate to past events, making them emotional.

Pour aller plus loin

À lire :

- ▶ André BRINK, *A Dry White Season*, 1979
- ▶ Nelson MANDELA, *Long Walk to Freedom*, 1994

À voir :

- ▶ *A Dry White Season*, réalisé par Euzhan Palcy, 1989
- ▶ *Mandela: Long Walk to Freedom*, réalisé par Justin CHADWICK, 2013
- ▶ *Goodbye Bafana*, réalisé par Billie AUGUST, 2007



Le rôle des témoins dans Le procès contre Mandela et les autres

Un film de Nicolas Champeaux et Gilles Porte, 2018

Type d'activité : Après le film

Durée : 1 h

Dans *Le procès contre Mandela et les autres*, les cinéastes Nicolas Champeaux et Gilles Porte exhument et mettent en images les archives sonores du « procès de Rivonia », à l'issue duquel la justice sud-africaine condamna à la prison à vie Nelson Mandela et ses camarades. Mais ils ont également interrogé les quelques protagonistes du procès encore vivants au moment du tournage (les co-accusés Ahmed Kathrada, Andrew Mlangeni et Denis Goldberg, deux des avocats de la défense) ainsi que les proches de ceux qui n'étaient plus là. Cette fiche d'activité propose d'étudier la façon dont est mise en scène la parole de ces témoins, et ce qu'elle apporte à la compréhension de l'Histoire.

Dans les programmes

| Niveau | Dans les programmes | Compétences |
|---|--|--|
| Cycle terminal | <ul style="list-style-type: none">- Mythes et Héros- Lieux et Formes du Pouvoir | <ul style="list-style-type: none">► Compréhension orale► Expression orale► Expression écrite |
| Terminale, option internationale (Histoire) | <ul style="list-style-type: none">- Le rapport des sociétés à leur passé- Idéologies et opinions de la fin du XIX^e siècle à nos jours- Étude d'un État (au choix de la section) depuis la seconde moitié du XX^e siècle jusqu'à nos jours | |

The State against Mandela and the Others

A film by:

Nicolas Champeaux
and Gilles Porte

Genre : Documentary

Year: 2018

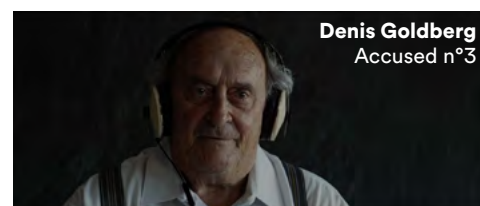
Storyline

2018 marks the centenary of Nelson Mandela's birth. He took center stage during a historical trial in 1963 and 1964. But there were eight others who, like him, faced the death sentence. They too were subjected to pitiless cross-examinations. Alongside Mandela, they firmly stood their ground and upset the laws of the state : South Africa apartheid regime was at a stand-still. Recently recovered archival recordings of those hearings transport us back into the depth of the courtroom battles.



Transmitting history: the importance of testimonies

1/ a/ Focus on the survivors of the Rivonia trial and fill in the board.



| Name | Origin and social status | Reasons of political involvement (one short sentence) |
|------|--------------------------|---|
| | | |
| | | |
| | | |

Interview abstract: Nicolas Champeaux and Gilles Porte about the witnesses

Nicolas Champeaux: As they sit in front of this cloth, wearing headphones, the survivors hear their confrontations with the prosecutor from 54 years ago for the first time in their life.

Gilles Porte: Thanks to this technique, the men are taken right back. That helped them to speak more freely and more intimately. They often said some stunning things. You've got to remember these aren't men who usually speak about themselves. They had made the choice to fade into the background and they were always asked about Nelson Mandela. Basically, for the first time, they were being given the chance to tell their own personal stories.

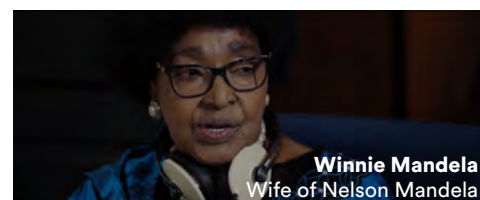
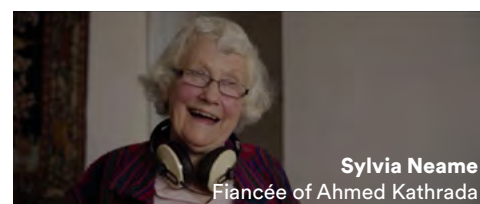
Source: Press kit of the film

b/ Focus on the background used during these testimonies: describe it and comment on its possible purpose.

c/ Why do the witnesses wear headphones? What impact does it have on the viewer when they put them on?

d/ What is new is the way the two film directors interview these testimonies?

2/ As we see in the film through the examples of Sylvia Neame and Winnie Mandela, explain the role of women during this trial.

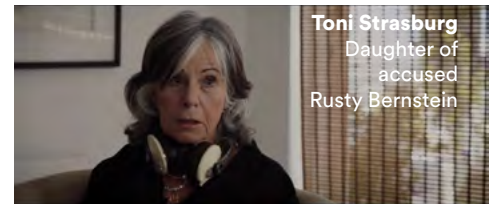
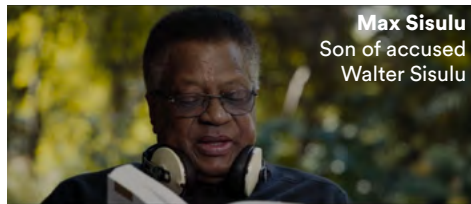


3/ a/ Pick out the translation of the phrase “Amandla Ngawethu”.

b/ Say what emotions this phrase triggers in Winnie Mandela and the lawyers (Joel Joffe and George Bizos).



4/ Comment on the testimonies of the children of the actors of this trial: what do they reveal about the dimension of this event?



5/ Explain the meaning of the successive close-ups on nowadays students listening to Nelson Mandela’s defence statement during the trial. Comment on the presence of Denis Goldberg and Andrew Mlangeni in schools.



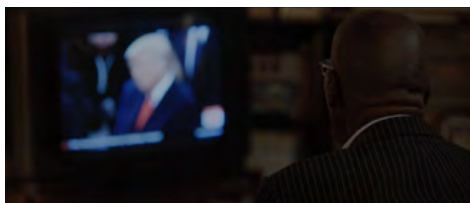
6/ The film shows the witnesses while listening to the verdict of the Rivonia Process: life sentence! Explain the following quotes showing the reaction of the accused after the verdict:

Denis Goldberg: “It’s life, and life is wonderful!”

Andrew Mlangeni: “Life in prison means you are going to die in prison. But fortunately it wasn’t the case.”

7/ At the end of the film, in January 2017, Andrew Mlangeni, Denis Golberg, Joel Joffe meet again after a long time at George Bizos’ in Johannesburg while Ahmed Kathrada is in hospital.

a/ What do they do together?
Who is the person seen on TV?



b/ What does this scene suggest about living historical moments?



8/ Overview

Gilles Porte, one of the directors of this film, said:

The State against Mandela and the Others stirs up notions of engagement, resistance, resilience and indignation. These are ideas that make sense in a society that becomes a little more individualistic every day.

In the light of this quote, how can you relate this film and its message to situations in our contemporary societies?



Éléments de correction

| 1/ a/ | Name | Origin and social status | Reasons of political involvement (one short sentence) |
|-------|-----------------|--|--|
| | Andrew Mlangeni | black man, modest family, no access to education | He resented inequalities between black and white people. |
| | Ahmed Kathrada | “non-white” Indian origins | He believes in the strength of the South African people. |
| | Denis Goldberg | white man Jewish descent | Marked by World War II, he admires those who fought Nazi Germany and believes in liberty, equality, freedom. |

b/ Background: grey, a neutral color, very simple, nothing to distract the viewer from the men speaking. This background helps the viewer concentrate on what they have to say, on the emotions they express.

c/ The witnesses wear headphones in order to listen to abstracts of the trial and comment on it spontaneously in front of the camera. The headphones symbolize a transition from present to past, and through these shots the viewer takes part in the journey. It helps us get ready for what we are about to hear.

d/ The witnesses are asked to speak about their own experience of the trial, not as usual about Nelson Mandela. For all of them, it is the first time they hear the recordings of the trial.

2/ The role of women in this trial was to support the men accused, but also to continue conveying their ideas outside the courtroom, to continue their fight during the trial and even after the verdict.

3/ a/ “Amandla Ngawethu” means “All power to the people”, “Power for us”.

b/ When they remember the circumstances of this phrase, Winnie Mandela and the lawyers express a sort of thrill and excitement, making us feel the power of their memory of this historical moment. We also understand the consequences of this phrase and what it implied during apartheid = hint at police repression of the demonstrations.

4/ These testimonies, coming from the children of the accused and of the prosecutor, who were all young at that time, can give another vision, another prospective on the events, in order to show us a more accurate and complete outlook on history. They also indicate that this trial had consequences not only on South Africa and the actors of this trial, but also on their families.

5/ These close-ups underline the diversity of the population in modern South Africa, with different religions, different skin colors. They show how the words of Nelson Mandela during the Rivonia Trial resonate in this younger generation, and that the commitment of all the accused was not in vain. The presence of the survivors of this trial in the schools indicate the essential need to transmit history from generation to generation.

6/ Denis Goldberg shows a form of optimism, as they expected a death sentence instead of life imprisonment. He saw this verdict as a partial victory. Andrew Mlangeni, as for him, underlines the heaviness of this radical verdict, but also the twist in history leading to their liberation.

7/ a/ The survivors of the trial and their lawyers are watching Donald Trump’s inauguration in 2017.

b/ Those men have made history, contributed to progress in their country. They are now watching, witnessing an important change. These pictures convey the idea that history is always in the making, that we must learn from our elders and their experience, that we need to be active in order to change mentalities. It also suggests that the struggle towards equality is not over, and needs to be continued by younger generations.

8/ Possible answer: This film deals with South Africa and apartheid, with the struggle and sacrifice of nine men to reach equality, enhancing values that can seem lost nowadays, as the director points out. We tend to be more focused on individualities, less committed to great causes. However, we can relate the message of this film and the quote to the situation of migrants and refugees in Europe, to the separation of entire families at the border between the USA and Mexico. There is still a lot of work towards equality.

Pour aller plus loin

À lire :

- ▶ André BRINK, *A Dry White Season*, 1979
- ▶ Nelson MANDELA, *Long Walk to Freedom*, 1994

À voir :

- ▶ *A Dry White Season*, réalisé par Euzhan Palcy, 1989
- ▶ *Goodbye Bafana*, réalisé par Billie AUGUST, 2007
- ▶ *Mandela: Long Walk to Freedom*, réalisé par Justin CHADWICK, 2013

Organiser une séance scolaire

Pour organiser une séance de cinéma pour vos classes dans la salle de cinéma de votre choix, connectez-vous à Zérodeconduite et remplissez un formulaire de demande de séance.

www.zerodeconduite.net/seances-scolaires

Crédits du dossier

Dossier réalisé par Ilyass Malki, Philippine le Bret,
Madeline Daubanes (activités anglais),
Shakila Zamboulingame (activités EMC)
sous la direction de Vital Philippot et Anaïs Clerc-Bedouet
pour Zérodeconduite.net en partenariat avec UFO Distribution